



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

La chronographie de Bar Hebraeus : ktābā dmaktbānut zabnē : l'histoire du monde d'Adam à Kubilai Khan / traduit du syriaque par Philippe Talon

éd. E.M.E., 2013

cote : 59.128

Le Professeur Philippe Talon, de l'Université libre de Bruxelles, a rendu un grand service aux historiens de l'époque médiévale au Proche-Orient en traduisant pour la première fois en français l'ensemble de L'histoire du monde d'Adam à Kubilai Khan, rédigée en syriaque par Grigorios Abulfaraj Bar Ebraya (latinisé en Bar « Hebraeus »), qui naquit en 1226 à Mélitène (aujourd'hui Malatya) et mourut à Maragha (Azerbaïdjan actuel) en 1286. Cet ouvrage, publié pour la première fois à Leipzig dans sa version originale en 1789, constitue en effet une source essentielle pour la connaissance des événements qui se sont déroulés dans cette région du IX^e au XIII^e siècle, surtout en ce qui concerne les Croisés et leurs relations avec leurs voisins chrétiens et musulmans et l'invasion des Mongols qui mirent à feu et à sang l'ensemble de la région et détruisirent l'empire abbasside (« Le royaume abbasside, dit l'auteur, fut terminé de nos jours à cause des Huns et des Mongols », tome 3, page 156). Les trois tomes de cette édition comportent 700 pages du texte original auquel Monsieur Talon a ajouté le complément de l'oeuvre jusqu'en 1297 fait par le frère de Bar Hebraeus, Bar Sauma Safi et le texte d'un manuscrit inédit « Hunt No 52 » qui décrit la deuxième invasion du Proche-Orient par les Mongols de Tamerlan à la fin du XV^e siècle.

La famille de Bar Hebraeus fuit Mélitène menacée par les Mongols pour se rendre à Antioche. Après des études de théologie, Grégorios deviendra évêque de Gubbos (près du Lac de Van) puis d'Alep prise par les Mongols en 1260 ; Hulagu, le Grand Khan, le nomme à sa cour et le Patriarche monophysite le fait Maphrien (2^e dignitaire de l'Eglise syriaque) ; il résidera dans le couvent de Mar Matta, à 20 km de Mossoul, où son corps sera enterré, mais aussi à Tabriz et à Maragha ; son oeuvre diversifiée de théologie, droit, philosophie, grammaire et médecine est répartie dans 31 livres. Sa *Chronographie*, rédigée en syriaque, il a tenu à ce qu'elle soit une suite de *la Chronique* du Patriarche Michel le Syrien (1126-1199) car « dans la bibliothèque de Maragha, il avait découvert des récits de Syriens (Chrétiens), Sarrasins (Musulmans) et Perses ». Après avoir reproduit les récits bibliques de la création du monde et de la vie des patriarches, il décrit l'histoire des dynasties ptolémaïque et séleucide ayant succédé à Alexandre, des empires romain d'Orient, puis byzantin ; de l'apparition de Mohamed « à la douzième année du règne du Byzantin Héraclius », des califes rachidites, omeyyades, abbassides, fatimides ; l'invasion des Turcs ou Tatars et de leurs dynasties seljoukide et osmanlie, enfin des Huns (Mongols), celle des

¹

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Croisés et de leurs différents États jusqu'à la prise d'Acre par les Mamlouks en 1291, qui scelle la fin de l'intervention occidentale.

C'est à une évocation d'un Moyen Orient élargi, comme les Américains tiennent à le remodeler au XXI^e siècle, incluant le Proche-Orient classique, l'Iran, l'Asie Centrale, le Caucase, que nous convie l'ouvrage ; c'est que les flux migratoires viennent depuis la Chine, les Monts Altaï et bien sûr l'Europe. Les noms des peuples et les toponymes ont changé. On comprendra Géorgiens pour « Ibères », Byzantins pour « Romains », Turcs pour « Tatars », Mongols pour « Huns », Musulmans pour « Arabes » (« Religion des Arabes » pour « islam ») ; Khanbalik est devenu Pékin, Callinicos : Raqqa, Amid : Diarbékir, Béroé : Alep, le Sultanat de Rum : Konya, la Petite Arménie : Cilicie.

Certes, ces chroniques sont à tel point remplies de massacres de populations, de tortures raffinées des otages, de pillages et d'incendies de villes entières, de famines induisant l'anthropophagie, d'épidémies annihilant la population de grandes cités, de déportations de femmes, d'enfants destinés à l'esclavage, de destructions dues aux séismes nombreux de Tabriz à Konya, et qui se reproduisent à chaque siècle qu'on admire qu'Alep, Mossoul, Antioche, Bagdad, Edesse soient reconstruites en permanence, que des armées fassent de si longues marches à pied sans être soignées ni nourries, sinon sur les réserves alimentaires des habitants qui ont fui ; les « Égyptiens », c'est-à-dire les Mamlouks et leurs mercenaires caucasiens, viendront battre les Mongols à Homs en 1281, les Byzantins, les Perses, les Turcs, les Arméniens se déplacent sur des distances énormes, du Caire à Erzurum, de Byzance à Julfa (Arménie), de Chiraz à Antioche ; quant aux Croisés européens et aux Mongols, on sait d'où ils viennent !

Heureusement que Bar Hebraeus, qui est un érudit, nous parle de culture et de science ; il cite les médecins encyclopédistes chrétiens Georges Bakhtisho et Hunayn Ibn Ishaq à Bagdad et leurs descendants admis à la cour des Califes, l'astronome maronite Théophile d'Edesse ou les musulmans, Ibn Sina (Avicenne) médecin et philosophe, l'astronome Ibn Haytham. Esprit œcuménique, il n'hésite pas à écrire, alors qu'Orthodoxes, Monophysites et Diophysites s'excommunient entre eux, « Les querelles entre chrétiens ne reposent pas sur les faits, mais sur les mots et la terminologie. Tous confessent le Christ entièrement Dieu, entièrement homme ». Il rappelle ce qui rapproche les Chrétiens des Musulmans ; ainsi, la sourate XVIII du Coran qui évoque les « Sept Dormants d'Ephèse » apparaît dans l'Histoire ecclésiastique de Zacharie le Rhéteur d'un moine inconnu. Il est fêru d'astrologie ; pour lui le passage d'une comète annonce l'invasion mongole et rappelle un événement survenant « alors que la lune était dans le signe du lion » (tome 3, page 17) ; il décrit des prodiges : « En 1031 à Bagdad, une femme accoucha d'un serpent ».et rappelle aussi des faits météorologiques et épidémiques exceptionnels ; ainsi, en 998, il fait tellement froid à Bagdad que des milliers de palmiers dattiers périssent ; dans la même ville, la neige tombe en 1038 ; en 1056, la peste se répand de Bagdad à Boukhara faisant « 1 650 000 victimes ».

Ses notations sur la vie quotidienne des Croisés sont passionnantes ; il les montre très à l'aise avec leurs voisins, souvent soutenant des princes musulmans contre d'autres de leurs coreligionnaires ; par contre, ils ont des difficultés avec les chrétiens locaux dont ils ne veulent pas reconnaître le rite particulier ou avec les Arméniens de Cilicie, qui pourraient être de précieux alliés mais auxquels ils contestent des fiefs. À un certain moment, l'auteur



Académie des sciences d'outre-mer

se réfugia à Tripoli et put ainsi constater leur acculturation. Il s'intéresse aux actions des Ismaéliens en Syrie qui procèdent à des assassinats ciblés contre des notables sunnites ou chrétiens ; c'est un observateur précieux pour cette période commentée parfois de manière manichéenne par des historiens occidentaux comme orientaux. Les Chrétiens locaux sont constamment exposés aux massacres et aux spoliations ; en 1274, les autorités locales d'Erbil les empêchent de célébrer la fête des Rameaux ; en 1289, les Mamelouks reprochant aux Chrétiens de Tripoli (Liban) leur soutien aux Mongols les expulsent hors de la ville ; les Kurdes s'en prennent constamment aux couvents nestoriens de Mar Matta (Nord de l'Irak actuel) ou de syriaque de Mar Gabriel (au sud-est de la Turquie actuelle).

Quant aux Mongols, il les a vus de près, appréciant au départ leurs bonnes relations avec les Chrétiens ; plusieurs princes mongols dont Hulagu sont mariés à des nestoriennes, qui protégeront leurs coreligionnaires comme lors du sac de Bagdad ; le Grand Khan Arghun, mariée à Marie Paléologue, fille de l'empereur byzantin Michel VIII, assiste à la messe de Pâques dans l'église de Hamadan, sa capitale. Arghun enverra en 1286 le Catholikos nestorien Yahbalha III et le moine ouïghour Rabban Bar Sawma en mission en Europe ; ils seront reçus par le Pape puis par Philippe le Bel et évoqueront un projet d'alliance contre les Musulmans ; mais les successeurs d'Arghun adopteront l'islam et détruiront églises et synagogues

Ces événements historiques paraissent très éloignés de notre époque ; et pourtant, cette région du Moyen-Orient est encore au centre des rivalités entre l'Asie et l'Occident et si l'on examine les douloureux événements qui se déroulent en Syrie, au Liban, en Irak en 2013, on est frappé que les mêmes acteurs internationaux s'affrontent soit directement, soit par leurs partisans locaux.

Le Pr. Talon a joint à sa traduction l'index des villes citées, la composition des calendriers lunaires syriaque (dont les noms de mois solaires ont été adoptés en arabe) et arabe, la liste des principales dynasties qui permettent une lecture plus aisée pour les non-spécialistes. Il faut le remercier d'avoir permis au public cultivé intéressé de disposer de la version française de cet ouvrage de référence, dont se sont servi tous les spécialistes syriaquais récents de cette région et de cette époque, J.B Chabot, André Ferré, Jean-Marie Fiey, Thomas Bois, Ephrem Isa Youssef entre autres .

Christian Lochon